

UN SI GRAND DÉSIER DE SILENCE

par Anne Le Maître, éd. du Cerf, oct. 2022, 18 €

Anne Le Maître est professeur de géographie, mais également aquarelliste et autrice d'une vingtaine d'ouvrages. On la lit régulièrement dans La Vie. A Vogüé, elle aura la charge des méditations.

Résumé : l'homme moderne, pris dans la sur-sollicitation permanente, ne connaît plus la valeur du silence. Dans la civilisation du brouhaha ininterrompu, il a été disqualifié. Anne Le Maître, convaincue de sa nécessité vitale, médite sur ses innombrables vertus.

Le silence n'est pas que le contraire du bruit ; il porte aussi accueil, disponibilité, ascèse, ouverture : et peut d'abord être vu comme une source : plus on se tait, plus l'on écoute et mieux on peut accéder à la contemplation de l'ordre éternel du monde, à l'inverse de la course frénétique qui nous fait perdre nos vies à les gagner.

Car l'homme moderne se doit d'être suractif, agité, performant, sollicité en permanence par l'extérieur (mèls, appli, mobile...). Le silence n'a plus de place dans sa vie, alors que, justement, il apporterait l'apaisement de l'agitation intérieure (bavardage mental, injonctions, jugements).

La modernité a fait une OPA sur l'intériorité, amenant l'homme à réagir immédiatement, à la surface de lui-même ; et le temps dégagé d'un côté (on travaille moins) est immédiatement consommé de l'autre (on surfe sur Internet) : nous faisons plusieurs choses à la fois, et notre vie intérieure, émotionnelle, est colonisée par le bruit industriel, le stimulus ininterrompu.

Mais les premières victimes du bruit y sont tant accoutumées qu'elles n'en ont pas conscience. Pour elles, le silence signe la mort ; nous ne devons donc jamais arrêter : tout, plutôt que le calme, ce calme du silence qui évoque l'ennui et la passivité.

En réalité, il faut s'entraîner au silence comme au jeûne. Cette ascèse nous fait découvrir que l'agitation est souvent un signe de notre peur face à la vulnérabilité et, finalement, à la mort, violemment rejetées hors de la vie, alors qu'elles doivent y avoir toute leur place.

Mais le silence sait être fertile, comme le montre la vie monastique. C'est une clé pour la rencontre avec Dieu. Le silence est aussi, par exemple, la clé de la lecture. De fait, bibliothèques et monastères sont des lieux hors temps. Ils permettent faire pièce à une société de divertissement frénétique, pour un retour vers soi : on peut alors découvrir en soi les ressources que l'on ne trouvait pas à l'extérieur. Or, seule une vie intérieure construite, cultivée, permet d'affronter les épreuves existentielles.

Hélas, nous avons tout appris, sauf le silence. Du coup, nous ne savons pas le rechercher. Il nous faut apprendre à asseoir nos corps et nos esprits, et trouver des recettes pour cela : marche, tricot, peinture.. Elles permettent d'accéder à un état de l'être, de l'être-avec-soi, qui nous réunifie. Dans la société du vacarme, le retrait est plus fécond qu'utile. Ses fruits peuvent être tardifs, mais le temps que l'on s'accorde gratuitement permet de respirer enfin pour reprendre souffle.

Lié à la solitude, le silence nous fait peur. Il peut être signe de mort et d'anéantissement, car nous sommes des êtres de paroles, dont l'absence sert souvent à masquer des horreurs. A l'inverse, les

échanges tissent les amitiés et écrivent la vie. Mais il faut savoir y marquer des pauses, ne serait-ce que pour laisser place et accueillir la parole de l'autre. Et pour cela, éviter le papotage à tout prix, les logorrhées sans écoute. Savoir se taire ensemble permet même de profonds partages. Ces silences-là nourrissent ensuite les meilleures discussions et les liens les plus forts.

Silence apaisé de l'écoute qui crée des liens, de connaître l'autre et, aussi de se connaître soi. Silence qui dégonfle notre orgueil, cette croyance que nous avons toujours le bon mot pour tout, la parole juste...

Paradoxalement, le monde moderne est « muet », hors échange : il y a pléthore de locuteurs, mais pénurie de récepteurs. Qui écoute ? Par le silence au contraire, tant de rencontres deviennent possibles : avec l'autre, avec soi, avec Dieu, dont on ne découvre la Toute-Présence que dans l'écoute, loin du tumulte du monde. Tout se déploie dans le silence.